

LA FEMME MONSTRE

dans la dramaturgie du XVII^{ème} siècle

**Rapport d'activité - atelier du Labo.
Du 8 au 21 juillet 2024.**

Nathalie Boulín, Magali Fouchault & Christelle Legroux.

Nathalie Boulou, Magali Fouchault & Christelle Legroux

Atelier du 8 au 21 juillet 2024 : LA FEMME-MONSTRE dans la dramaturgie du XVII^{ème} siècle.

Notre choix d'aborder la question du monstre féminin a pour origine une thèse de Marie Shoonart : **LA FEMME-MONSTRE EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE.**

Monstre pour qui ? Monstre pourquoi ? Monstre comment ?

Comprendre comment, au sein d'un même genre théâtral, la tragédie, la monstruosité était abordée dans **Phèdre de Racine** en 1677 et celle, plus baroque, de **Médée de Corneille** en 1635.

Comment l'**on exhibe le monstre** ou comment **la monstruosité s'exprime** aux travers d'un personnage ou d'un autre ? Quel regard sur les femmes en général - dans quel contexte politico-religieux ? et en quoi ces héroïnes nous fascinent également ?

Phase préparatoire à la période dite du Labō :

- Recherche dramaturgique : lectures, écoutes, visionnages, réflexions, prise de la mesure/démessure du sujet. Inspirations, craintes, désirs et résonances de chacune avec lui : les vertus au XVII^e, le théâtre classique et son contexte, références mythologiques, l'infanticide à travers le temps, *Face à Médée* de François Cervantes, Georges Didi-Uberman sur les émotions, etc.
- Choix de scènes, distribution et mémorisation. Sélection des scènes réservées à la simple lecture. La mémorisation du vers racinien et celui, très différent de Corneille a été une expérience en soi.
→ **Phèdre** : Acte I/ sc.3 ; Acte II/sc.5 ; Acte III /sc.1-2 ; Acte IV/sc.5-6 ; Acte V/sc.7
→ **Médée** : Acte I/sc.4-5 ; Acte II/sc.1 ; Acte III/sc.3 ; Acte IV/sc.1-2.

Phase exploratoire au Labō :

Nous passerons régulièrement d'un travail à la table à celui dans l'espace et endosserons toutes trois les personnages de Phèdre et de Médée, mais aussi : Œnone, Hippolyte, Jason et Nérine. Nous souhaitons explorer **cette matière textuelle**, en saisir le sens, la puissance, découvrir ce qui peut en advenir, ce qui est convoqué et nous traverse aujourd'hui dans cette focale de *La femme-monstre* et en devenir les vectrices.

Jour 1 : Objectif **lecture intégrale de Médée** (debout à des lutrins). En préambule, nous lisons : *Médée, la fascination de l'horreur* (Uni. de Nanterre, F. Poirson) qui réunit et actualise plusieurs éléments en jeu dans notre recherche ; puis Corneille parlant de sa pièce, 40 ans après sa création.

Jour 2 : Exercices spécifiques sur le corps. Reprise de la lecture de Médée (Acte IV). Nous relevons : l'**énergie baroque, la dimension fantastique et spectaculaire** de la pièce et de la langue ; une autre impression forte qui déjoue nos préjugés : Corneille tient une position presque de défense de Médée, de son humanité, de ses pouvoirs surhumains qui la conduisent à des crimes semblent être déclenchés par **la monstruosité des humains** autour d'elle (trahison, usurpation). Corneille accentue le côté "justicière" de Médée.

Relecture à la table de trois moments du personnage éponyme : Situation et projet de vengeance ; Médée dans sa grotte ; Avant l'infanticide. → Travail technique, rythmique et blocs de sens.

Jour 3 : Visionnage de films en écho à Médée : *Inferno, Les diaboliques* de Clouzot ; *Carrie de Brian de Palma* ; *Médée de Pasolini*. Repérages : travail sur les ombres, étirement du temps dans l'horreur. Nous échangeons sur des sources d'inspirations musicales également.

Nous poursuivons en abordant **Phèdre**, ce qui revient à laisser reposer les élans créatifs déclenchés par notre 1^{er} travail sur Médée. Mais aussi à changer radicalement de paradigme...

Nous nous interrogeons sur **la monstruosité de Phèdre**, nous découvrons que dans cette œuvre de Racine, "**l'acte monstrueux est celui du verbe**" (aveux, mensonges, calomnies, imprécations de Thésée, récit de la mort d'Hippolyte, les vains regrets...)

"En extériorisant ses crimes avec des mots, Phèdre agit et déclenche une succession d'événements tragiques. L'acte monstrueux devient celui du verbe, car l'héroïne sort de son silence..."

1^{ère} lecture intégrale de Phèdre dans un espace intime : nous disposons 4 fauteuils rouges au centre de l'espace, pouvant évoquer celui d'un petit salon, musique XVII^e à l'appui. Nous nous proposons de nous mettre en train en pleurant comme des madeleines puis lisons *la préface de Phèdre par Racine* dont le ton très moraliste, a rendu la situation particulièrement comique, car nous nous sentions fautive de tant d'épanchement émotionnel... Ce qui n'était pas sans lien avec cette culpabilité nécessaire de Phèdre. Le contraste avec le baroque explosif de Corneille est aussi frappant. La lecture de la pièce nous saisit : *Phèdre, c'est imparable !*

Jour 4 : Training corporel (ancrage, planchers (B.M.C), sensations, corps tenu/lâché) et vocal (organicité, résonateurs). Lecture de la thèse où il est question des **symptômes du corps**. → lecture de Phèdre avec cet éclairage.

*“Racine moralise et pathologise. Si les crimes évidents de Médée sont tournés vers l’extérieur, ceux de Phèdre sont tournés vers l’intériorité. Dolor et Furor s’y déchainent tout autant mais les 42 ans qui séparent ces deux œuvres ont totalement retourné les paradigmes et la conception d’une **monstruosité féminines**. Comme par exemple, l’apparition du **contrôle sur les passions**, considérées comme **une dénaturation et un dérèglement corporel**”.*



Nous travaillons sur le souffle et le rythme : explorons comment faire passer le sens par la respiration.

Coup d’oeil sur : *Cris et chuchotements* de Bergman dont les ambiances, les rythmes, les sons, les silences et l’économie de la parole... sont inspirants.

Jour 5 : Définir trajectoire de Phèdre - contrainte de ne pas jouer dans l’espace en restant amarrées à nos fauteuils - mettre le corps en jeu sans liberté - une forme de réduction pathologique du corps sous tension - nous permettant de nous concentrer sur la parole et son émergence - d’être au plus près des vibrations de ce qui se joue - du poids inéluctable des silences et de celui des mots. Les timbres de voix que nous émettons sont ici assez troublants...

La lecture de *Sur Phèdre de Roland Barthes*, nous donne un éclairage précieux pour cette nouvelle traversée.

PHÈDRE.

**Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m’accable,
Je n’en mourrai pas moins, j’en mourrai plus coupable.**



L’enjeu tragique est ici beaucoup moins le sens de la parole que son apparition, beaucoup moins l’amour de Phèdre que son aveu. Ce n’est pas la culpabilité qui fait problème, c’est son silence : c’est là qu’est sa liberté. Dénouer ce silence, c’est mourir, mais aussi mourir ne peut être qu’avoir parlé. La parole est un substitut de la vie : parler, c’est perdre la vie... En même temps, cette parole bloquée est fascinée par son expansion... Ce qui fait la Parole si terrible, c’est d’abord qu’elle est un acte, le mot est puissant. Mais surtout c’est qu’elle est irréversible...” R. Barthes

Fin de semaine, ce que nous avons mis en place : références, mises en regard, stratégies pour passer du théorique au pratique (plateau) et propositions scénographiques. Comme comédiennes, nous apprivoisons la notion de *se laisser faire* par le texte, écoute et résonance. Nous constatons que nous trouvons des timbres de voix auxquels nous ne nous attendions pas.

Ces avancées sur Phèdre nous permettent d’imaginer un espace/scénario pour la reprise du travail sur Médée. Nous partageons la pensée de ne pas chercher à reproduire les choses, mais de poursuivre l’expérimentation avec audace et précision, pour approfondir.

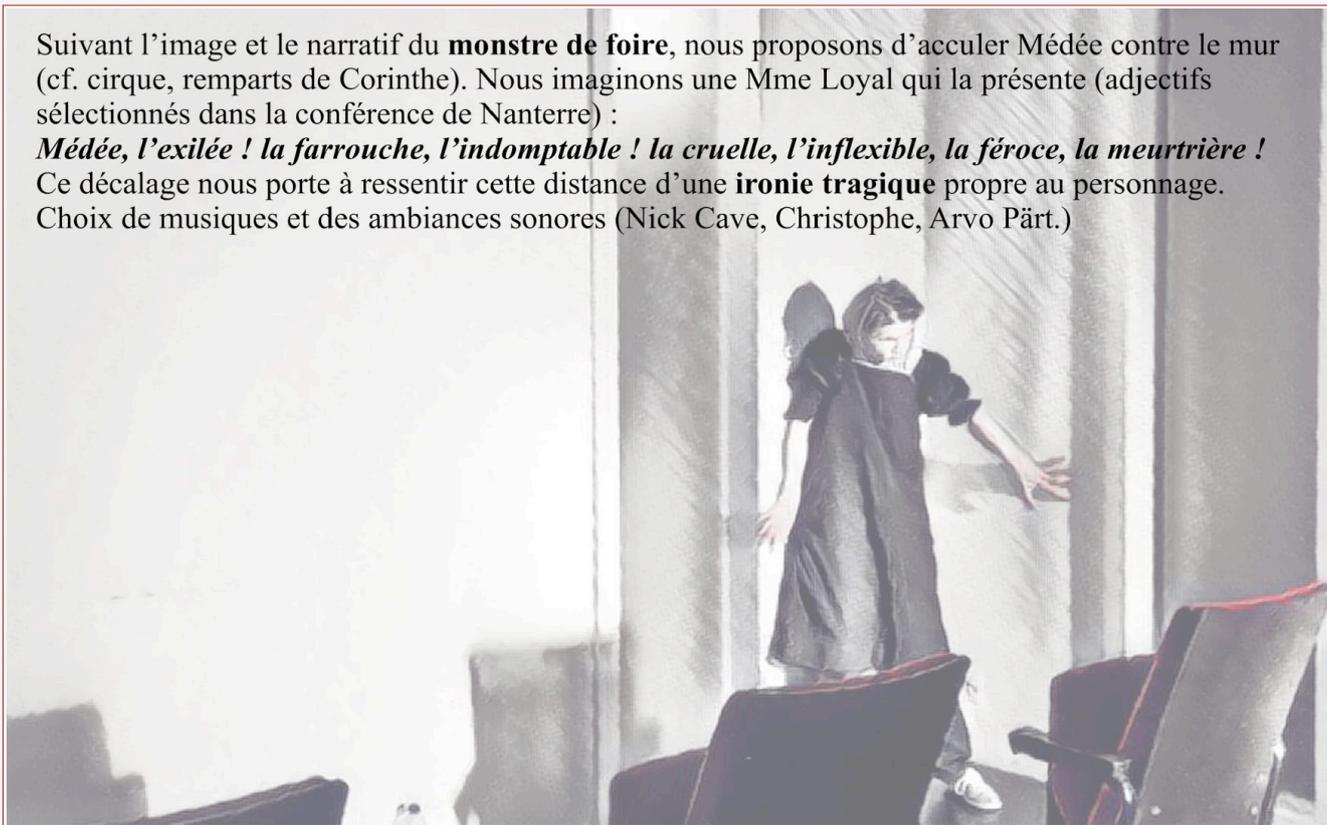
Jours 6-7 : Nous testons nos intuitions sur l'espace/scénario en vue de faire une traversée du parcours de Médée.

Suivant l'image et le narratif du **monstre de foire**, nous proposons d'acculer Médée contre le mur (cf. cirque, remparts de Corinthe). Nous imaginons une Mme Loyal qui la présente (adjectifs sélectionnés dans la conférence de Nanterre) :

Médée, l'exilée ! la farouche, l'indomptable ! la cruelle, l'inflexible, la féroce, la meurtrière !

Ce décalage nous porte à ressentir cette distance d'une **ironie tragique** propre au personnage.

Choix de musiques et des ambiances sonores (Nick Cave, Christophe, Arvo Pärt.)



Ces éléments mis en jeu pressurent avec force les invectives et la puissance potentielle du personnage dans son premier monologue (Acte I sc.4 et 5). Suivront, en contraste, la scène (1 Acte II) Médée/Nérine, un début très doux avec en arrière fond la musique de Christophe *Petite fille du soleil* puis le dialogue dans un duo très resserré à cour. Puis des recherches de sens et d'espace, sur la scène 3 Médée/Jason (Acte III) où Jason sera assis et Médée restera debout exposée au public dans la lumière.



Le monologue (Acte IV sc.1) Médée dans sa grotte (coin de scène à jardin). Nous ouvrons l'espace pour Médée portant la robe empoisonnée - en diagonale - pour la donner à Nérine, spectatrice interne de la monstruosité de Médée, qui rapporte du prosaïque.

Essai, sur le texte Médée avec le poignard avant l'infanticide exposée maintenant au centre de l'espace.
Les idées que nous mettons en jeu ne nous intéressent qu'à partir du moment où elles aident à dévoiler, faire entendre et porter la puissance et la profondeur des textes.

Jour 8-9 : Lectures de textes à propos du **dérèglement des passions et l'abandon de la raison.** Phèdre coupable et victime, le XVII^e cherchant à provoquer l'horreur et la pitié avec l'exposition de ce personnage et la pathologisation du corps dans Phèdre ; évocation du travail de Charcot sur l'Hystérie.

Reprise du parcours Phèdre, toujours sous l'éclairage de la parole inéluctable, du poids des mots, les tentatives de contrôle et la brèche, les aveux comme un épanchement de vie. Recherche de la corporalité, des paliers physiques de Phèdre. Nous apprécions à l'intérieur de notre montage ne n'avoir aucune contrainte temporelle. Une traversée des 5 scènes de Phèdre peut durer plus de deux heures.

Jour 10-11 : Point sur nos avancées, préparation de l'entretien avec Rita Freda et entretien. Rangement, mise en place et préparatifs techniques pour l'enchaînement du lendemain. Enjeu : comprendre cet état de disponibilité, de concentration et de liberté, nécessaires pour parvenir à être ces caisses de résonances, tant comme actrices que comme spectatrices internes au travail. Nous prévoyons de garder des traces du travail (photos, enregistrements audio) le dernier jour et d'enchaîner le parcours de Phèdre puis Médée. Cet ordre qui renverse la chronologie, avait plus de sens. Commencer par la monstruosité de Phèdre plus proche de nous dans sa culpabilité et ses tentatives de contrôle des passions, puis s'enfoncer dans le temps avec Médée, qui catalyse et agit avec des forces archaïques et surhumaines jusqu'aux meurtres.

Si nous avions mené cette recherche sur 3 semaines, nous aurions sans doute proposé une présentation de ce travail de laboratoire. Comme comédiennes, il aurait été ainsi intéressant de nous confronter ce regard extérieur sans perdre en qualité de présence, d'écoute et de liberté.

Un immense merci à la fondation et à toute l'équipe du Labō pour cet accueil !

Thèse - La femme monstre au XVII^{ème} siècle :

<https://theses.hal.science/tel-03267683v1/file/2020LIMO0004.pdf>